

généralement lâches et légers et la *lupuline*, ou poudre jaune résineuse qui renferme le principe amer, ne s'y trouve qu'en petite quantité. Il faut une butte de plantes mâles pour 144 buttes de plantes femelles, c'est-à-dire environ 8 ou 10 par acre. Ce qu'on obtient de plus des cônes sous le rapport du poids paye le trouble qu'on se sera donné pour les plantes mâles. On devra mettre ces plantes mâles du côté du vent dominant, pour que le pollen soit distribué plus également.

Lorsque la terre est pesante, je recommande avec confiance l'application de la chaux. C'est une grande dépense ici, où la chaux coûte quatre fois plus cher qu'en Angleterre. Mais il faut se rappeler que la houblonnière doit subsister pendant des années et n'exigera pas une seconde application de cette substance. Nos fermiers du comté de Kent, dont au moins 25 étaient cultivateurs de houblon, mettaient ordinairement 200 minots de chaux par acre sur les sols les plus pesants.

Il faut, de plus, que le champ entier soit bien engraisé, et moins que cent charges simples de fumier par acre, sera de peu d'utilité. Lorsque la terre est pesante, je trouve bon qu'on creuse un trou d'environ trois pieds carrés, sur l'emplacement de la butte, et qu'on l'emplisse d'un compost de terre riche, de sang, d'os et d'autres substances disponibles. On devra voir à ce que les buttes soient ameublies comme de la terre à jardin, avant la plantation.

Comme on ne peut attendre de récolte la première année, on peut semer dans le milieu des allées, des navets, des mangels, ou d'autres racines, se rappelant toujours que la houe à cheval doit marcher tout l'été, et que les buttes doivent être tenues parfaitement nettes, et bien ameublies. Lorsque les tiges de chaque plante commencent à grimper, il faut les attacher en un paquet, ou à un petit piquet, pour empêcher les hoes à cheval de les endommager. L'instrument dont on se sert dans les allées, et que j'appelle houe à cheval, est plutôt un bouleverseur, beaucoup plus pesant et plus fort que celui dont on se sert ordinairement pour les pommes de terres, etc.

A l'automne de la première année, lorsque la sève a cessé de circuler et que les jeunes tiges sont brunes, il faut les couper et jeter un peu de terre sur le sommet de la butte pour empêcher la plante de geler et permettre à l'eau des pluies de s'écouler. Il faut niveler le monticule produit par cette opération, avant que la végétation ne commence au printemps, placer les perches de bonne heure, et travailler le terrain tout autour avec une fourche à bêche; les perches n'ont pas besoin d'avoir plus de 7 à 8 pieds de longueur. Je dis, planter les perches de bonne heure et puis bêcher, car le bêchage fait par des mains inhabiles avant la plantation des perches, amène bien souvent la destruction de plus d'une butte.

En Angleterre, on bêche toute la houblonnière chaque année. Les hommes sont si habiles que la tâche moyenne est d'un acre par semaine et coûte de 16 à 20 chelins l'acre. La *fourche à houblon*, à trois dents, fait des merveilles dans des mains habiles. Les fourches en acier, vendues ici comme fourches à fumier, feront un tiers plus d'ouvrage que la bêche, etc., à 3 pouces de plus de profondeur; il ne faut pas qu'il y ait de pierres d'aucune grosseur, comme de raison. Mais ici, on ne peut bêcher, il faut labourer; on pourrait atteler les chevaux *en tandem*, et faire le sillon d'au moins 10 pouces de profondeur. Il faut prendre le plus grand soin de ne pas meurtrir les plantes en tournant aux *ceintres*, et bien bêcher et ameubler les buttes, à la main. En passant, je regrette d'avoir à constater que trop de cultivateurs de houblon des cantons de l'Est laissent de grands *ceintres* sans culture. Je sais qu'ils ont une abondance de terrains, mais on ne peut s'empêcher de faire la réflexion que ces *ceintres* ne produisant pas de houblon, produiraient au moins des racines.

*Taille (dressing) du printemps*—Je désespère de donner une idée claire de ce tte opération à mes lecteurs. Elle est

faite de bonne heure au printemps, par une femme, généralement. Elle consiste à ouvrir la butte avec une petite houe (2½ pouces) un peu au-dessous du sommet, et à enlever la terre d'entre les plantes qu'on trouvera augmentés de quatre fois leur volume originaire. On devra les couper entre le sommet de la butte et le premier nœud, car c'est autour du pied et immédiatement auprès du sommet de la butte que poussent les tiges les meilleures, les plus productives. On ramène ensuite la terre, et on fait une marque pour indiquer l'emplacement de la butte.

*Plantation des perches*.—Il est entendu que les perches qui ont servi l'année précédente ont été soigneusement empilées et mises à l'abri sous une couverture grossière de paille et de tiges de houblon. Il faudra quelques nouvelles perches pour remplacer celles qui sont brisées. Il est impossible de dire quelle doit être la longueur des perches, car cela dépend entièrement de la force de la terre, et de la croissance du houblon; mais avec une expérience d'un an ou deux, on saura à quoi s'en tenir. On doit mettre tout de suite à chaque butte une des plus longues perches, une des moyennes et une des plus courtes. On les met en triangle, à autant de pouces de profondeur dans le sol que les perches ont de pieds de hauteur; mais, il faut veiller à ce que le bout de la perche aille jusqu'au fond du trou fait par la plantoir (barre de fer pointue) et s'enfonce dans le sol au-dessous du fond du trou afin qu'elle soit ferme et solide. On accroît cette solidité en foulant du talon la terre autour de la perche: Il est bien désirable que les perches soient droites, si l'une d'elles est croche; on fera s'incliner la courbe vers le centre de la butte, afin qu'elle ne soit pas dans le chemin du cheval, lorsqu'on fera les opérations de culture.

Les perches d'une même butte doivent être à 20 ou 24 pouces les unes des autres, suivant l'espace qu'il y a entre les buttes, et la plus ou moins grande quantité de tiges que la terre a coutume de produire. On devra mettre à l'épreuve les vieilles perches avant de s'en servir, ce qu'on fait en frappant un coup sec dessus au point où elles sortaient de terre l'année d'auparavant—et qui est le point le plus faible. On ne saurait donner trop d'attention aux perches; quelques unes se brisent infailliblement lorsqu'elles sont chargées de tiges et de fruits, et c'est une pauvre consolation pour le propriétaire que celle d'avoir à se dire qu'il en a augmenté le nombre par sa négligence.

Aussitôt que les perches sont posées, passez le bouleverseur à travers la houblonnière, prenant soin de ne pas endommager les jeunes tiges. Lorsque ces dernières sont assez longues pour atteindre les perches, il faut les y attacher. Voilà une autre besogne délicate; le choix des tiges qu'on doit attacher ne peut être bien fait que par ceux qui ont une longue expérience. Si elles ne sont pas attachées au moment voulu, elles s'entrelacent ensemble, et il s'en enroule un bien plus grand nombre qu'il n'est nécessaire autour d'une ou deux des perches, de sorte qu'il en résulte beaucoup de dommage, et que beaucoup des sommets des tiges sont brisés lorsqu'on veut les séparer pour les attacher aux perches. On doit arracher toutes les tiges pulpeuses qui poussent violemment; elles montent vite, ont des nœuds espacés, mais elles ne font pas de branches latérales retombantes et ne produisent pas beaucoup de fruits. Trois tiges par perches—9 par buttes—sont suffisantes. Dans le comté de Kent on les attache avec des joncs, mais les vieilles nattes, ou la laiche, sont bonnes.

Quelques cultivateurs de houblon ne mettent que deux perches par buttes et on a obtenu d'énormes récoltes en suivant cette méthode; mais le fait est que, dans ce qu'on appelle une *année à houblon*, tous les systèmes sont bons: il est cependant plus sûr de mettre trois perches. Les personnes qui attachent ne doivent pas attendre qu'il y ait trois tiges par perche, assez longues pour être attachées, mais elles doivent